

les lits de l'hospice, quelles réflexions penses-tu qu'ils fassent, une fois dehors ? Crois-tu qu'il ne leur vienne pas à l'esprit que, hommes semblables aux autres hommes, ils vivent néanmoins comme un peuple de reprobés ? Crois-tu qu'ils ne se soient jamais demandé si la justice divine voulait réellement qu'il en fut ainsi ? Crois-tu que dans leur ame ne fermentent pas des pensées dont l'explosion, hélas ! n'enfanterait que des malheurs ? Et, pour combattre ce mal profond, que fait votre civilisation, réponds-moi ? —

Pendant cette apostrophe du vieillard, plusieurs cavaliers bédouins s'étaient montrés à une assez grande distance. Au détour d'un sentier, derrière d'épaisses broussailles on les voyait apparaître soudain et disparaître comme des fantômes errants. Ils semblaient épier l'occasion de surprendre un ennemi écarté, tout en craignant eux-mêmes une surprise. Le jeune arabe avait achevé son travail, et n'écoutait qu'avec indifférence une discussion trop ardue pour son esprit inculte. Seulement, une légère teinte d'inquiétude se répandait sur sa physionomie lorsqu'on était en vue des cavaliers ; mais ses yeux redevenaient impassibles aussitôt qu'il les attachait sur la noble et calme figure de Méhémet. On eut dit qu'en présence de son maître, il abdiquait le pouvoir de penser, tant il paraissait l'entourer d'aveugle confiance, de dévouement et de vénération.

Après quelques instants de méditation, l'officier reprit l'entretien en ces termes :

— Tu t'obstines, mon père, à n'envisager les sociétés européennes que par leur côté faible. Puisque tout se modifie en ce monde, il est impossible qu'un peu de mal ne se trouve pas toujours à côté du bien. Le soleil qui fait jaunir vos champs de blé, les brûle aussi quelquefois ; faut-il maudire le soleil ?

— La nature procède largement, dit Méhémet, et la conduite des hommes n'est qu'une assemblage de petitesesses. La quantité de blé qui pourrait mûrir aux rayons du soleil dé-